

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

303 rue de Chartres, N. O.

Entered as 2nd Class Matter

FOR THE PRINTING AND PUBLISHING OF ALL KINDS OF BOOKS, PAMPHLETS, ETC.

PRINTED AT THE NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

CALENDRIER CARNAVALESQUE DE 1904.

BALS A L'OPERA.

Falstafmas, vend., 28 janvier. High Priests of Mithras, lun., 1er fevrier.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (46, 48, 62, 60)

Les Travaux de l'Exposition.

On sait que les Expositions en general, nationales ou universelles, ont la reputation d'être peu tres peu exactes dans leurs ouvertures et dans leur mise en activite.

Juste! pas une seule ne s'est trompee a l'heure de son inauguration, de telle sorte que ces ceremonies qui devraient être graves, solennelles, se passent invariablement, soit devant le desert d'exhibitions qui n'existent que sur le papier, soit au milieu de l'embourgeoisement de milliers d'objets interessants qui n'ont pas eu le temps de se caser convenablement.

A un moment donne, l'Exposition de St. Louis a été un véritable modele du genre. Le desordre et le retard étaient tels, et l'impuissance a réparer ces deux defauts, si evidente, qu'il a fallu songer a retarder l'Exposition d'une année entiere, et l'on en a fixé l'ouverture a 30 avril prochain.

Les travaux, un instant interrompus, ont été repris avec une activite nouvelle; ils sont aujourd'hui tellement avances, que l'on peut affirmer a coup sur que nous aurons cette fois une ouverture tout a fait digne de cette grande entreprise, la plus

considerable qu'il y ait eu depuis plus d'un siecle.

Nous publions ici le quantum pour cent des travaux accomplis a la fin de decembre dans certaines sections qui interessent spécialement les lecteurs de l'ABEILLE.

Les chiffres sont eloquents: ils ne laissent dans l'esprit aucun doute possible sur le complet achèvement de la jour de l'ouverture, 30 avril prochain.

En ce qui concerne les edifices publics, particuliers, relatifs a l'enseignement, a l'education de la jeunesse, aux arts liberaux, a l'agriculture, aux machines de toute sorte pour la grande et la petite industrie, ces chiffres variaient, a la fin de decembre, de 98 a 99 1/2 pour cent.

En d'autres termes, il n'y avait plus qu'a mettre la derniere main.

De tous les Etats de l'Union, celui dont les travaux sont les plus avances, c'est la Louisiane — 100 pour cent — c'est-a-dire qu'ils sont complètement achevés.

Deux ou trois autres Etats partagent avec lui cet avantage: le Connecticut, l'Oklahoma.

Quant aux edifices étrangers, presque tous sont a peu pres achevés.

En premiere ligne figure le Mexique avec 100 pour cent, la France avec 95 1/2, le Canada avec 95 1/2, et l'Angleterre avec 92 1/2.

Ajoutons a cette liste les edifices de l'Association des voyageurs de commerce qui est appelee a redoubler la popularite de l'Exposition.

Tous les chiffres cités dans le rapport que nous avons sous les yeux donnent une très haute idee de l'intense curiosité qu'excite dans le monde entier l'Exposition de l'Achat de la Louisiane.

LA NEGLIGENCE.

Tout récemment une effroyable catastrophe frappait une des plus grandes villes de l'Union et plongait tout le pays dans le deuil. Près de six cents personnes périssaient en plein jour, victimes d'un incendie de théâtre. L'alarme se répandait dans

les populations. De tous les côtés, on se mettait au devoir de réparer ce désastre le plus tôt possible, et tous, autorités et simples citoyens, avisaient aux moyens d'en prévenir désormais le retour.

Nous avons, un instant, assisté a un spectacle consolant, qui fait honneur a l'humanité et prouve que, quoi que l'on en dise, il y a encore quelque peu de fraternité parmi les hommes.

Naturellement on a cherché a se rendre compte des causes véritables de cette calamité, et l'on en a découvert en grand nombre et de divers d'un genre, chacun mettant ses connaissances spéciales au service de la vérité et du bien public.

L'énigme est a peu près achevée et nous en avons sous les yeux les résultats.

Mais, de quelque côté que l'on ait porté ses regards, on s'est trouvé en face d'une origine première, mère de toutes les autres et qui se manifeste partout avec une persistance désolante; nous voulons parler de ce que l'on appelle vulgairement la "négligence", et qui engendre, a elle seule, plus de maux que tous les autres défauts qui affligent la pauvre humanité — négligence dans nos systèmes de construction; négligence dans le choix comme

dans l'emploi des matériaux que nous mettons en œuvre dans tous nos entreprises, quelle qu'en soit la nature, quelles qu'en puissent devenir les conséquences dans l'avenir.

La négligence est peut-être le plus grand fléau de nos sociétés démocratiques modernes, et ses désastreux résultats sont d'autant plus redoutables que le public, gouvernants et gouvernés, se montre a cet égard d'une indulgence irrémédiable.

Chacun de nous étant chargé de veiller sur sa propre sécurité et sur celle de son voisin, se fie volontiers a sa vigilance et néglige quelque peu l'accomplissement de ses devoirs.

Il est grand temps, en vérité, pour chacun de nous, de seconder la sécurité trompeuse qui nous aveugle et provoque tant de relâchement dans notre vigilance de chaque jour, de chaque heure, de chaque minute.

Quant aux edifices étrangers, presque tous sont a peu pres achevés.

En premiere ligne figure le Mexique avec 100 pour cent, la France avec 95 1/2, le Canada avec 95 1/2, et l'Angleterre avec 92 1/2.

Ajoutons a cette liste les edifices de l'Association des voyageurs de commerce qui est appelee a redoubler la popularite de l'Exposition.

Tous les chiffres cités dans le rapport que nous avons sous les yeux donnent une très haute idee de l'intense curiosité qu'excite dans le monde entier l'Exposition de l'Achat de la Louisiane.

QUELQUES MOTS.

Du "Gil Blas", ces quelques mots attribués a la princesse Mathilde: A la Guéronnière, nommé sénateur, qui faisait quelques façons pour voter un amendement: "Allons, allons, vous voterez la loi pour ceci et pour cela, en un mot, vous avez 30,000 raisons pour la voter!" Ce qui voulait dire que le nouveau sénateur touchait un traitement de 30,000 francs.

Elle disait encore a La Guéronnière: "Pour ne faire de chagrin a personne, vous êtes de toutes les opinions, hormis la votre."

Un soir, raconte Arsène Houssaye, on disait du mal de Damas, le père. Pour se faire la dent avant le diner, Sainte-Beuve et Mérimée s'écriaient l'un à l'autre: "C'est un homme qui enlève le morose, quand le musicien Hélevy dit a la princesse: "Vous êtes brouillée avec lui! — Je crois bien, brouillée à mort... Il dit ceci ce soir."

Le "P. P. C." de Taine. L'historien Taine était très assis rue de Berry; il témoignait a la comtesse de l'Empereur non seulement une respectueuse déférence, mais une démonstrati-

on amitié. Sur le point de donner a la "Revue des Deux Mondes" son étude sur Napoléon Ier, il prévint la princesse que ses conclusions pourraient lui sembler un peu sévères, et d'avance, il semblait demander un "quibus". Ce a quoi se refusa la princesse. "Pas de conseil. Confiance absolue dans votre tact. Je ne puis avoir les mêmes sévérités que vous, mais vous vous en tirez a votre honneur. Vous saurez concilier votre avis personnel avec ce qui ressort de l'histoire."

Néanmoins la princesse Mathilde se montrait agitée. Le premier article fit du bruit et l'étonna. Au second elle ne dissimula pas son mécontentement. Quand parut le troisième, où Taine se montrait non pas sévère, mais très dur, injuste même dans son appréciation synthétique de celui qu'il avait appelé lui-même "l'architecte du monde moderne", la princesse se résolut a un éclat. Ne voulant plus revoir Taine, elle porta elle-même chez lui sa carte cornée avec, écrite au crayon, ces trois lettres cabalistiques: "P. P. C." Taine comprit, le public glosa, et les plus "finés" plaisanteries coururent les journaux humoristiques. Chacun expliquait a sa façon les trois lettres significatives de coogé. La plus innocente était celle qui déclarait simplement: "Princesse pas contente."

La toilette du Sphinx. Un syndicat anglais, a la tête duquel se trouve M. Charles Boyle, l'archéologue bien connu, se propose de faire a ses frais le nettoyage complet du Sphinx, près de la grande pyramide de Gizeh.

Ainsi que l'on sait, des couches de terre couvrent complètement la tête de ce monument. Il s'agit surtout de les enlever et de nettoyer entièrement la tête. On essaiera de dégager aussi les parties inférieures de la statue où le sable s'est amoncelé. Le Sphinx retiré de nouveau dans toute sa beauté antique.

La Corée militaire. De quel poids, se demandent-ils, pèseraient les armes coréennes dans la balance d'un conflit russo-japonais, d'un côté ou de l'autre? — Elles pèseraient peu.

L'armée coréenne comprend environ 10,000 militaires ayant peu de valeur au point de vue militaire. Les plus jeunes officiers reçoivent presque tous leur instruction au Japon.

Le matériel d'artillerie comporte en tout 18 bouches a feu ainsi réparties: 6 de forteresse, 6 de campagne et 6 de montagne. Le gouvernement coréen a commandé, en septembre dernier: au Japon, 6 pièces de campagne; en Angleterre, 4 canons de campagne et 8 Maxims.

La cavalerie ne compte que 150 hommes. L'armement de l'infanterie comprend des fusils français Gras, des fusils allemands Mauser et des fusils russes Berdan.

La marine de guerre n'est représentée que par un seul navire: la Corée l'a achetée au Japon au mois d'avril dernier; c'est un vieux bâtiment marchand armé de 3 canons.

On voit que, malgré ses douze ou treize millions d'habitants, l'Empire de Corée ne jouerait qu'un faible rôle militaire dans une guerre qui naîtrait autour de la presqu'île qui forme son territoire et lors même que les hostilités couvrirait toute la péninsule, qui semble bien être l'enjeu de la lutte éventuelle.

L'électorat des femmes en Danemark.

Le Folkething (Chambre des députés) danois a voté récemment une loi accordant aux femmes le droit de voter pour les élections communales. Il a amendé, en l'améliorant sur deux points, le projet primitif présenté par le gouvernement.

Ce projet refusait l'électorat aux femmes mariées. Le prétexte invoqué était que l'électorat dans la commune impliquait l'obligation de payer les impôts communaux; or, d'après la loi danoise, seul le mari est considéré comme contribuable. D'autre part, le projet du gouvernement excluait de l'électorat toutes les personnes des deux sexes appartenant a la catégorie des domestiques.

Ces deux dispositions furent vivement combattues en première lecture, au nom du groupe socialiste, par le député socialiste Hoerdum. Le citoyen Hoerdum invoquait, entre autres, l'exemple de la Norvège, où toutes les femmes, y compris les femmes mariées et les domestiques, jouissaient de l'électorat.

Les socialistes ont été secondés dans leur opposition par les groupements féministes et par les organisations des domestiques. Le syndicat des bonnes de Copenhague organisa un meeting de protestation qui, après des discours prononcés par les citoyennes Marie Christensen, présidente du syndicat, et Nina Bang, adopta un ordre du jour invitant le gouvernement a accorder l'électorat aux domestiques.

En présence de cette agitation, le gouvernement céda, et l'amendement au projet fut adopté.

THEATRES.

ST. CHARLES ORPHEUM. C'est Miss Francesca Redding qui tient la tête de la colonne cette semaine sur le programme de l'Orpheum, avec "The Cattle Queen" et plusieurs nouveautés du plus vif intérêt.

Le cheval Bonner qui sait écrire son nom avec la craie, est vraiment prodigieux.

Puis viennent les équilibristes, Silva, récemment arrivés d'Europe, et enfin des danses, des chants, des exécutions musicales très remarquables de Miss Irene Franklin, une véritable virtuose. L'Orpheum est actuellement le plus populaire de nos théâtres.

TULANE. C'est une histoire tour à tour effroyable et adorable que celle de "Résurrection", un véritable chef d'œuvre dû à la plume de ce célèbre écrivain russe le comte Tolstoï.

Une jeune fille charmante a été élevée avec un jeune prince qui abuse de son innocence, puis l'abandonne, une fois sortie du droit chemin, la malheureuse ne peut plus rentrer. Elle en arrive au plus bas degré de la dépravation.

Un jour, un crime se commet dans le bouge qu'elle habite elle est accusée, trouvée coupable et condamnée comme telle; elle finit ses jours dans les mines.

Parmi les membres du jury qui la condamnent se trouve le prince qui l'a perdue.

Il la reconnaît, se fait raconter son histoire et jure de la ramener dans le droit chemin et de la réhabiliter. Le drame "Résurrection" n'est pas autre chose que le récit prodigieusement mouvementé de ce relèvement, de cette réhabili-

tion. Il y a là des scènes de déchirements et de relèvement on ne peut plus poignantes.

Ce sont elles qui ont le plus puissamment contribué à la célébrité du roman et du drame.

Miss Walshe y déploie un très rare talent et des ressources très dramatiques que le public du Tulane ne lui connaissait pas au paravant.

OPERA. "Messaline," nous n'hésions pas à la dire, est une belle œuvre dans laquelle abonde de superbes pages, et plus on l'entend plus on saisit ses beautés.

Le libretto a été très critiqué et sur ce sujet nous n'entrerons dans aucune discussion.

Le spectacle d'hier soir, pour une première, n'a laissé que très peu à désirer, si peu qu'il n'est même pas nécessaire d'entrer dans des détails.

On s'y attendait, Mme Bressler-Gianoli a électrisé son public. Sa voix harmonieuse et dramatique à la fois convient admirablement au rôle si difficile de Messaline auquel, en artiste consommée, elle a donné un relief tout particulier.

A. M. Garoute avait été confié le rôle d'Hélion. Il nous a paru être plus en possession de ses moyens qu'aux dernières représentations dans lesquelles nous l'avons entendu.

Sa tâche n'était pas facile, et nous le félicitons de la façon dont il s'en est acquitté.

M. Layolle, comme Haris, a été ce qu'il est toujours, très consciencieux. Notre bariton se donne beaucoup de peine pour plaire à son auditoire et il y réussit généralement.

Nos compliments à MM. Monfort, Lussiez, Labriet, à Mme Packbuis, à tous les artistes enfin, qui ont beaucoup contribué au succès d'hier soir.

N'oublions pas Mlle Porro et Staats qui ont fort gracieusement exécuté leurs jolies danses.

L'orchestre et les chœurs ont marché avec ensemble et la mise en scène a été grandiose. Les décors sont superbes.

Judi soir, "Roland à Roncevaux". Vendredi soir, représentation de gala au bénéfice de l'École Gratuite de Garçons de la Société Française du 14 Juillet. A cette occasion le spectacle se composera de "Mignon", d'une comédie et d'une opérette.

BUSSIÈRE ROUEN.

GRAND OPERA HOUSE

Depuis les jours, regrettés jus qu'ici, où Frank Mayo régnait sans partage sur nos scènes dramatiques, jamais nous n'avions assisté au Grand Opera House ou ailleurs, à un succès aussi franc, aussi complet que celui de dimanche, en matinée et le soir.

Les anciens admirateurs de Frank Mayo deviennent rares, mais ceux qui existent encore sont les premiers à reconnaître que M. Loneran marche rapidement sur ses traces, s'il ne l'a pas atteint ou dépassé.

Nous ne craignons pas de proclamer que le "Davy Crockett", de M. Loneran, vaut amplement celui de M. Frank Mayo. Quant à Miss Mabel Montgomery, à elle incontestablement la palme dans le rôle de Eleanor Vaughan.

Le personnel actuel vaut certainement mieux que l'ancien.

NEWCOBE.

M. Fourton a eu une bien heureuse idée, le jour où il s'est adjoint la troupe Holden. D'un seul coup, il a pu s'élever au pre-

mier rang de nos grandes troupes dramatiques.

Grâce à Miss Treat Hunt, il a pu attaquer au premier ordre, telles que "East Lynne".

Un théâtre comme celui de M. Fourton peut être fier de pouvoir se procurer le concours permanent d'artistes tels que Carl Brickett, J. Preston, J. Mellon, E. K. Mitchell, P. Seymour, Miss Kate Kent, sans compter Miss Alice Treat Hunt.

On ne peut rêver un meilleur Archibald Carlisle que M. C. Brickett; et Miss Hunt est un véritable sujet dramatique véritablement idéal.

"East Lynne," montée de cette façon, assure au Théâtre Fourton une semaine très fructueuse.

ATHENEE LOUISIANAIS.

Les "Haverly Minstrels" viennent une fois de plus de gagner leur procès devant notre public.

C'est à tort qu'on leur reproche leur ancienneté, ils ont surtout leur principal mérite. Ils ont su survivre aux révolutions du goût et de la politique.

Qui ne se rappelle les temps heureux de Billy Van, de Leonard, de Conley?

Autrefois on les estimait fort, parce qu'ils étaient rares. Aujourd'hui, ils sont nombreux et on ne les applaudit pas moins, parce qu'ils sont plus amusants.

CONCOURS DE 1903. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: EDMOND BOSTAND ET SON THEATRE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1904 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, à l'usage utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les blancs. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé par l'examen des manuscrits devra seulement envelopper contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On fera paraître la circulaire. Tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout manuscrit qui fera connaître une devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUSIÈRE ROUEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Feuilleton

DE

L'Abelle de la N. O.

No 12 Commencé le 7 Janvier 1904

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit

Par PIERRE SALES

PREMIERE PARTIE

VI

LES "JEUDIS" DE LA COMTESSE DE LAUZUN-CHABRILLAC.

Suite.

Au bout de quatre jours de

scènes semblables, ou parfois Marthe fut rudoyée, et après l'exposition de leur situation, qui serait la misère pour ses parents quand il aurait fallu lui constituer une dot... "Car enfin, tu ne veux pas rester fille! Et le jeune homme bien désintéressé que tu auras la bêtise d'adorer n'en exigera pas moins de bons sous pour vouloir bien te prendre!"... après l'inutile lutte de l'innocence de l'expérience, contre la volonté et l'astuce d'une mère en prurit de millions.

Marthe ne fut plus qu'une petite chose, qui s'éleva de son air pour ne plus mériter de reproches et n'osa même plus pleurer devant sa cousine.

— Et c'est pour cette gamine que j'ai été dédaignée! murmura Héloïse en pénétrant dans sa chambre, où, sur sa table, bien en vue, et toujours un petit bouquet de violettes ou une rose ou une touffe d'œillets au-dessus, se dressait une magnifique photographie de celle qui lui avait si inexplicablement volé son bonheur. Car elle ne comprenait pas encore. Car elle était certaine... les femmes se trompent si rarement la dessus.

... d'avoir inspiré un coup de passion au duc de Herford-Douglas... C'est elle, sûrement, qu'il avait voulu dans cette maison, et c'est Marthe qu'il avait épousée... Pourquoi?

Mariage malheureux dès le premier jour, du reste... Mari-

age sans amour et baigné des larmes de sa cousine, dont elle n'était jamais témoin, mais qu'il n'était que trop aisé de deviner. Le désaccord avait dû surgir, dès le lendemain, entre les deux époux... Sûrement... Sur quoi?

Et quelle mystérieuse raison avait poussé le duc, si riche, si indépendant, à lier sa vie à celle qu'il n'aimait pas?

Aussi, depuis long temps, cette pensée n'avait pas pu ne pas envahir le cerveau d'Héloïse: "S'il n'y avait pas eu Marthe entre lui et moi!"

Mais personne au monde n'aurait pu avoir, même la plus fugitive sensation que la jalousie, de la haine, existassent chez cette belle créature, si bonne à tout!

C'est que l'âme de certaines jeunes filles est encore plus insondable que celle des femmes, parce que, ne sentant guère que par leur cerveau, elles échappent aux surprises des sens. Et toute l'envie, la haine qui avaient envahi les traits de Mademoiselle de Vitray, disparurent comme par enchantement, dès que sa femme de chambre la rejoignit, pour l'habiller. Elle n'était plus instantanément, que Mademoiselle Perfection, qui serait certainement prête la première, pour que sa tante pût achever sa toilette en toute tranquillité et que son oncle ne sursautât pas au premier coup de timbre, s'il n'avait pas achevé de liasser

ses cheveux et ses majestueux favoris.

Le salon des Lauzun-Chabril-lac, quoique situé dans un des plus modernes immeubles du boulevard Saint-Germain, offrait l'aspect le plus agréable et le plus antique, par quoi la comtesse entendait protester contre l'abomination des temps présents.

Elle n'en dédaignait pourtant pas les raffinements et le confortable; et ses appartements intimes offraient tout le luxe, la commodité qu'on peut trouver chez les meilleurs tapissiers de la capitale quand on a le bonheur de posséder un-garde cent fois millionnaire; mais son salon était aussi confortable que possible, copié sur les pièces d'apparat de Versailles; et tout ce qui aurait pu lui donner une note gaie, chatoyante, en était rigoureusement banni. Pas un tableau, pas une miniature, pas un portrait moderne. Des boiserie, de vastes sièges, des bronzes solennels; et comme ornements, représentant les principaux des Lauzun et des Chabril-lac, que son mari, lequel possédait quelques notions de peinture, n'aurait pas demandé mieux que de laisser à Chabril-lac même, dans le Périgord, où dans leur vieux château, leur cadre naturel, ils ne faisaient pas très mauvais ef-

fet.

Mais comme les portraits de famille abondaient chez eux, la comtesse en avait simplement descendu des chambres de Chabril-lac, pour remplacer ceux qu'elle enlevait du salon, et dans les chambres, elle avait mis les réserves du grenier. Et toute la gloire des Lauzun-Chabril-lac, était venue s'étaler sur les boiserie de son appartement parisien, dans la personne de maîtres de camp, d'archevêques et de belles dames empesées — dont la vertu le fut beaucoup moins.

Cela ne l'avait pas empêché, jetalement, de donner pour vis-à-vis, à celle des atèles que distinguait le roi Louis XV et fit tout de bien à sa famille, une photographie coloriée du pape Léon XIII, entre le comte de Chambord et le comte de Paris.

La mignonne duchesse de Herford-Douglas, dans ses rares moments de gaité, disait: — On croirait qu'on va se donner en représentation.

Mais Héloïse protestait, que cela avait vraiment grand air. L'expression de Marthe était, du reste, d'une jessesse parfaite, et les habitudes du salon de sa mère semblaient s'y donner naturellement la comédie: comédie de manières, de langage, empruntées au grand siècle; comédie de morale, comédie d'indignation, très compassée de rite; comédie de dédain, devant

lequel rien ne trouvait grâce... Il y avait là, chaque jeudi, vraiment de très illustres noms, les plus vénérables douairières du faubourg, de hauts ecclésiastiques chez qui l'on était étouffé de trouver tant d'orgueil et qui ne se gênaient pas pour juger le Pape; beaucoup de généraux à l'oreille fendue, de rares écrivains, académiciens ou brûlant de l'être... car la comtesse passait pour être influente auprès des Immortels; et son beau-frère, le vicomte Tiburce de Lauzun-Chabril-lac, avait déjà été élu membre définitif de l'Académie des Sciences dont il était membre correspondant, si, depuis longtemps déjà, il n'avait quitté la France pour un voyage scientifique qui devait être de quinze jours d'abord et s'était peu à peu transformé en explorations dans les pays les plus divers, à tel point que cela durait depuis plus de trois ans, et que, depuis huit mois qu'il s'était lancé dans les régions du Pamy, pour en étudier la flore, on n'avait plus de ses nouvelles.

On ne s'en inquiétait pas outre mesure, du reste, parce que c'était le plus extraordinaire distrait qu'on pût imaginer, parfaitement capable de leur avoir écrit des lettres qu'il laissait dans ses bagages ou dont il mettait l'adresse de travers... C'était une des originalités de la famille que ce vicomte Tiburce. Et on en était encore à se demander

s'il avait reçu la lettre lui annonçant le mariage de sa nièce avec le duc de Herford-Douglas, car il n'y avait pas répondu.

Jadis, quand le vicomte Tiburce était à Paris et que Jean de Vitray n'avait pas encore conçu son indépendance, il y avait dans sa rayonne de gaieté dans la famille, provenant tout autant des continuelles distractions du savant et de ses coq à l'âne, que de l'entraînante bonne humeur de Jean, qui ne pouvait jamais demeurer plus d'une heure sans éclater de rire. Et même, le neveu faisait des farces à l'oncle, dont les gronderies se résu-

maient en un sourire et un "sacré gamin!" panaché d'une ta-choche.

Maintenant, plus rien ne détonnait, même lorsque le duc était là; car il était aussi enragé que sa belle-mère et ses ultramontains pour taper sur tout ce qui se fait en France.

Toutefois, cela ne lui arrivait plus en présence de Jean de Vitray, depuis que celui-ci un soir, fort posément, presque gravement, tout en humant sa tasse de thé, lui avait dit: — Mais pardon, mon cher! M'entendez-vous jamais dire du mal de l'Angleterre, qui, de tous les pays dont vous avez le droit de vous prévaloir, est certainement votre pays de prédilection et dont vous vient, de reste, votre principal titre?

Ah! malgré la glace habituelle